

# Identité suisse et journalisme

## **Notes de préparation à l'émission Forum, Radio Suisse romande, 26 août 1998**

### **Non publié.**

George Pop, éminent journaliste à la Radio Suisse romande, a organisé une série d'émission estivale en 1998 intitulée « Esprit suisse, es-tu là ? ».

Le principe était le suivant : une personnalité helvétique était invitée sur le plateau pour un entretien de connivence. Un « ethno-sociologue » écoutait à distance l'émission puis intervenait par téléphone durant 3 minutes en tentant de démontrer « en quoi » le personnage invité était « suisse ».

Ces émissions proposaient alors une réflexion sur l'identité suisse. Le « pool des ethno-sociologues » (nous étions 5, Yvonne Preiswerk, Bernard Crettaz, Jérôme Meizoz, Jacques Hainard, Stéphane Haefliger) a alors proposé à la RSR –comme pour se venger (...)– qu'une émission complète soit consacrée à l'identité suisse.

Ci-dessous, mes notes de préparation.

### **Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce forum?**

C'est vrai, j'ai souhaité ardemment cette émission radiophonique pour 2 raisons. La première était de poursuivre la réflexion sur l'identité suisse, telle qu'elle a été initiée au gré des différentes interventions sociologiques et de la poursuivre avec les auditeurs.

Et la deuxième, c'est une raison d'hygiène intellectuelle, c'est d'analyser la mise en scène médiatique de l'identité suisse telle que nous l'avons traitée. Car la sociologie est surtout un projet scientifique qui vise à dévoiler les enjeux de lutte dans lesquels les agents sociaux sont parties prenantes et en acceptant de jouer le jeu médiatique d'« Esprit suisse es-tu là ? », cette dimension de notre métier n'apparaissait pas suffisamment. Notre discussion d'aujourd'hui permet de restaurer les raccourcis que nous avons pris... et de mesurer les limites de nos interventions, de prendre du champ et du recul. De réfléchir à notre propre pratique de sociologue.

Une des questions -importantes- que nous aborderons certainement dans cette émission, c'est l'effet pervers de nos interventions sociologiques: ont-

elles par exemple contribuer à éclairer la réflexion sur l'identité, ou est-ce qu'elles n'ont pas eu pour effet pervers de la scléroser en redoublant les clichés, les a priori qui empêchent de penser la suissitude actuellement.

**Le journaliste prend-il en otage le scientifique? et quelles sont ses stratégies professionnelles... j'en vois trois...** (1.) Le journaliste rebaptise l'expert dans un format spectaculo-médiatique, (2.) castrate (3.) et remercie...

1. Premier point : le journaliste rebaptise le scientifique selon la mode ethno en vigueur... C'est ainsi que les experts en Suissité (est-ce que cette spécialisation existe ?) sommes devenus des ethno-sociologues... c'est-à-dire une catégorie floue de deux disciplines floues... Il faut savoir qu'ethno-sociologues, si l'on veut jouer les puristes, ç'est une dénomination qui n'existe guère, mais elle a l'avantage de bien sonner... les journalistes ont l'art de la formule... (ethno-psychologue sur le mode de l'ethnopsychiatrie de Devreux ou de Tobie Natan). Comme le faisait remarquer Jérôme Meizoz, ethnosociologue, c'est comme cardio-géographe, c'est une discipline qui n'existe pas en tant que science. Mais accepter l'étiquette, c'est finalement payer le prix d'entrée dans le forum, donc payer le prix de la parole rendue publique.

2. Deuxième point : le journaliste insère l'ethnosociologue dans un dispositif "castrateur". C'est ainsi que le scientifique jouit de 2 minutes 30 en fin d'émission pour scanner l'esprit suisse... Cette expression n'est pas neutre... l'ethno-sociologue scanne l'esprit suisse... un peu comme les sorciers invoquent les esprits ou traquent l'eau originelle des sources pures... ou comme les cardio-géographe scanne le pouls du territoire... mais en 2 minutes 30 car le protocole de l'émission était imposé et la partition était écrite. Exercice difficile et audacieux... qui n'est pertinent que si on le discute publiquement en intégrant les auditeurs par intégrité pour leur écoute.

3. Troisième point : pour le remercier, le journaliste accorde une publicité estivale permanente à celui qui sait briller 2 minutes 30 sur le coup de 19 heures... Et ce n'est pas rien pour un scientifique, la reconnaissance médiatique: si vous êtes en manque de reconnaissance sociale, il est beaucoup plus profitable et efficace de passer 2 minutes au TJ que d'écrire un livre durant 2 ans... Les médias sont des institutions de consécration pour les intellectuels et nous avons tous bénéficié ici présent d'une augmentation de notre capital symbolique grâce à vous. Mais le risque (pour des sociologues, dont la tâche principale est de procéder à une lecture critique du monde social et de mettre à jour les enjeux de lutte masqués), mais le risque est grand de devenir un sociologue de foire, un sociologue de service, un fonctionnaire de la pensée unique qui vit sur sa capacité à jouer le jeu médiatique et non plus à réfléchir sérieusement à des problématiques complexes inaccouchable en 2 minutes 30 avec

humour. Voilà pour les enjeux... Et finalement il y a là un échange de bon procédé entre le journaliste et le scientifique: de la publicité contre des miettes de savoir préculés... Une connivence spécifique. Pas neutre comme enjeu.

**Les questions qui se posent sont les suivantes:**

Est-il possible de réaliser une intervention sérieuse dans ce contexte ? J'ai l'intime conviction que oui. Bien sûr, c'est en quelque sorte un pari. Tout d'abord parce qu'il est facile pour un intellectuel de se dire intellectuel sans jamais soumettre sa réflexion dans l'espace public médiatique. C'est le syndrome de l'artiste maudit qui ne vend pas de disque pour ne pas rentrer dans le système. C'est une position intenable intellectuellement.

Ensuite parce que les scientifiques se sont longtemps complu dans le « no comment », perclus qu'ils demeureraient dans leur tour d'ivoire, rechignant à exposer publiquement les fruits des recherches payées par les impôts des citoyens. C'est volontiers que la jeune génération communique aux médias et aux citoyens leur réflexion scientifique, à l'instar d'Yvonne Preiswerk, de Jacques Hainard, de Bernard Crettaz qui ont ouvert la voie médiatique. Ce sont des personnages médiatiques outre le fait qu'ils sont des réelles figures intellectuelles.

Enfin parce que si les journalistes prennent en otage les scientifiques, ces derniers peuvent développer des contre stratégies... dont l'émission de ce soir est la preuve... puisque nous avons sollicité un débriefing... que vous nous avez accordé.

**L'identité suisse**

La question n'est pas tant de s'interroger sur l'identité suisse que de s'interroger sur les manières dont nous avons parlé de l'esprit suisse. Ou encore de la manière dont on devient suisse... je pense aux procédures administratives d'attribution de la nationalité suisse... Ou enfin la façon dont les Suisses vivent leur suissité... en encore les différentes croyances et représentation sociale de la suissité...

**Figure imposée par le journaliste**

La règle intellectuelle que je m'étais fixée était d'historiser le cliché, de lui donner une épaisseur historique... Exemple : c'est un artiste, oui, mais savez-vous que Marcuse considérait l'art comme un ferment de la révolution. Exemple : c'est un chauffeur de car, savez-vous d'où nous vient le mot chauffeur, du XIXème... Exemple : c'est un manager sportif, savez-vous que le sport -analysent certains sociologues comme Jean-Marie Brohm- est une métaphore de la guerre, un dispositif politique d'encadrement et d'aliénation. Voilà par exemple les apports d'une démarche clinique, analytique prenant pour objet des trajectoires humaines ou des témoignages.

### **Un exemple de regard sociologique**

Vous vous rappelez tous des événements de l'Ordre du Temple solaire. J'ai effectué une recherche sur la résistance des habitants de Salvan, sur les mécanismes culturels qui de refus, de protection qu'a mis en oeuvre le village pris dans la tempête médiatique. J'ai voulu comprendre dans quel terreau culturel, ces réactions puissantes de protection s'enracinaient.

Pour ce faire, pour comprendre l'effet de repli, pour saisir la grammaire culturelle des Salvanins, j'ai analysé les contes et les légendes du village que deux habitants avaient récoltés, l'un en 1890 et l'autre en 1980. Ce corpus de légendes, de récits mythiques, d'histoires que l'on raconte aux enfants, est une source fort intéressante pour le chercheur car on y retrouve la grammaire du regard que Salvan a mobilisée face à ces événements.

En analysant les jeux de pouvoir, de comportement, d'attitude, la nature des liens sociaux tels que présentés dans ces légendes salvaninzes, j'ai essayé, par empathie, d'épouser la vision culturelle des Salvanins. Cette tentative de reconstruction du regard m'a permis de construire la grille de lecture mobilisée par les villageois dans le cadre de l'OTs. Ce regard s'articule sur quatre cadrans réglés individuellement par quatre principes, le principe de l'authenticité, le principe du rejet, le principe de la lutte et le principe de l'exclusion.

Ces quatre principes expliquent -selon mon analyse- la résistance des salvanins aux médias, leur méfiance par rapport aux sectes, leur volonté d'oublier et de réviser cet épisode douloureux de leur histoire. Rejet, exclusion, lutte voilà également la justification du titre du livre: ces principes sont le socle d'une société de l'excommunication, plus que d'une société de la communication. A la société de l'information, Salvan a opposé une société de l'infirmité qui rejette avec force ce qui lui semble trop étrange et qui attire avec vigueur ce qui correspond à son regard.

Copyright 2010 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**

Tél. perso: 027 744 19 81  
Mobile: 079 742 67 81

[www.stephanehaefliger.com](http://www.stephanehaefliger.com)